TOURS, Opéra. KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux, 26,27, 28 avril 2019



TOURS, Opéra. KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux, 26,27, 28 avril 2019. Nouvelle production à l'Opéra de Tours. Les œuvres de Weill sont marquées par le sceau du génie et de l'invention théâtrale. **Kurt Weill (1900 – 1950)** est un créateur atypique, audacieux, révolutionnaire et visionnaire. Il a dû quitté l'Allemagne hitlérienne, rejoint Paris (où sont créés les 7 péchés capitaux, … dans un incompréhension totale hélas, et suscitant les foudres des antisémites particulièrement virulents alors). Weill fut un auteur précoce écrivant ses Quatuor, premier opéra, lieder) dès l'adolescence. Il s'est formé à Berlin (Musikhoschule), auprès de Ferrucio Busoni (Académie prussienne des arts). Avant son exil, Weill incarne le court âge d'or des arts du spectacle des années Weimar (avec Eisler, Krenek, Wolpe ; travaillant avec les plus grands chefs Erich Kleiber, Fritz Busch, Otto Klemperer, Hermann Scherchen…), soit pendant une décennie, celle des années 1920 et le début des années 1930 (jusqu'en 1933, en mars précisémeent où il rejoint la France). A Paris, Les 7 Péchés prolongent l'intelligence et l'imagination des ouvrages reconnus, célébrés : Der Protagonist, Royal Palace, L'Opera de quat'sous, Celui qui dit oui (Der Jasager)…

Nouveau théâtre musical créé à Paris sur la scène du TCE en 1933

Le dessein de Weill est de créer à la suite de Mozart, un genre populaire, surtout pas élitiste ; pour se faire il croise l'opéra classique, le ballet, le jazz… d'où une invention mélodique sans pareil. Ses lieder sont des tubes, chantés par tous. Il reste à Paris, deux ans, jusqu'en 1935 (en septembre il quitte Paris pour New York avec le metteur en scène Max Reinhardt, cofondateur avec R Strauss et Hofmannsthal du Festival de Salzbourg en 1922). Pour la scène parisienne, Weill (qui parlait un français magnifique) compose Les 7 péchés capitaux, la Symphonie n°2 et Marie Galante. avant d'accoster en terre américaine, Weil évoque le vertige des villes des Etats-Unis, avec à défaut d'y avoir encore vécu, le fantasme de l'imaginaire.

Les 7 péchés incarnent cette pause, entre deux mondes, avant que Weill ne se dédie à la comédie américaine à Broadway (il devient citoyen américain en 1943), grâce aux ouvrages applaudies tels Lady in the Dark (1941), One touch of Venus (1943), Street scene (1947), ou Lost in the Stars (tragédie de 1949). Au final, la culture, le sens critique, et l'imagination fertile de Weill le portent à réinventer le genre musical et théâtral dans la première moitié du XXè.
Face au sérialisme bon teint d'une élite pseudo conceptuelle,

en mal d’ambition intellectuelle, l’écriture classique, tonale et populaire de Weill représente aujourd’hui cette veine poétique indiscutable qui tout en recyclant le savant et le mordant, à su conserver un lien profitable avec le grand public. De fait, on ne cesse de reconnaître aujourd’hui la modernité et la singularité de son théâtre : poétique, délirant, satirique, d’une justesse bouleversante. Weill n’est pas l’inventeur de chansons et mélodies inoubliables (Mack the Knife tiré de l’Opéra de quat’sous, 1928 ; Surabaya Johnny, Alabama song, Youkali ou My Ship…) : il illustre un genre indétrônable et inusable dont la saveur et la noirceur, le réalisme cynique et la grâce poétique continuent de toucher le public. Ce n’est pas l’opéra ballet Les 7 péchés capitaux qui démentiront cette qualité.

TOURS, Opéra. KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux
3 représentations
Vendredi 26 avril 2019 – 20h
Samedi 27 avril – 20h
Dimanche 28 avril – 15h

Informations Réservations

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/les-sept-peches-capitaux

Les 7 péchés capitaux
Créé le 7 juin 1933 au Théâtre des Champs-Élysées
Textes de Bertolt Brecht – **NOUVELLE PRODUCTION de l'Opéra de Tours**

Précédés de Berliner Kabarett

Direction musicale : Pierre Bleuse
Mise en scène : Olivier Desbordes

Costumes : Patrice Gouron
Lumière : Joël Fabing
Décors : Opéra de Tours

Avec

Anna : Marie Lenormand
La Mère : Frédéric Caton
Le Père : Carl Ghazarossian
Les Frères : Jean-Gabriel Saint Martin, Raphaël Jardin
Danseuse et chorégraphe : Fanny Aguado

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

Conférence
Samedi 13 avril 2019 – 14h30
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite

ACTION : le prix pour la réalisation d'un rêve immobilier

Pour se payer leur propre maison, les parents deux sœurs, Anna I et Anna II, les envoient faire un tour des villes américaines : soit pendant 7 ans, une nouvelle cité chaque année. Anna II tentée, sollicitée manquent de succomber aux 7 péchés (la paresse, l'orgueil, la colère, la gourmandise, la luxure, l'avarice et l'envie). Mais plus raisonnée et mesurée, Anna I sait la sauver d'une nouvelle passe. Ainsi les parents suivent par articles de journaux interposés, les frasques de leur progénitures en mal de sensations : à chaque ville explorée, sa tentation capitale… la première ville inconnue (la paresse) ; Memphis (l'orgueil) ; Los angeles (la colère) ; Philadelphie (la gourmandise) ; Boston (la luxure) ; Baltimore (l'avarice) ; enfin, San Francisco (l'envie / la jalousie).
Au terme du cycle d'épreuves, après sept ans, les deux Annas ont engrangé un beau pactole ; rentrées en Louisiane, elles permettent que la famille édifie enfin la maison familiale tant espérée.

LA VRAIE VIE DE VINTEUIL… Entretien avec Jérôme Bastianelli



LA VRAIE VIE DE VINTEUIL… Entretien avec Jérôme Bastianelli. Grasset édite en mars 2019, une fiction musicale plus vraie que la réalité et dédiée à l'élucidation d'un mythe autant littéraire qu'instrumental : **la Sonate de Vinteuil,** invention romantique et romanesque que Proust utilise pour donner vie à sa recherche personnelle et enrichir l'étoffe romanesque de ses personnages. L'auteur Jérôme Bastianelli « ose » reconstruire à partir de sa propre connaissance du texte proustien, la vie supposée du compositeur le plus fameux et le plus mystérieux de la littérature française VINTEUIL dont le prénom serait Georges. En découle son roman inédit « **La vraie vie de Vinteuil** ». Un texte fictionnel, manifeste romanesque qui cristallise tous les caractères du romantisme musicale entre le XIXè et le XXè et fusionne selon un esthétisme précis les figures de Castillon, Fauré, surtout César Franck, icône centrale de cette évocation poétique majeure. Et si, sous Vinteuil, se cachait le secret du romantisme français le plus « authentique » ? Entretien exclusif pour classiquenews avec Jérôme Bastianelli, premier biographe de Georges V.

CLASSIQUENEWS : ***Pour nourrir la vie supposée de Georges Vinteuil, de quels compositeurs réels vous êtes vous inspiré ?***



JEROME BASTIANELLI : Afin d'être cohérent avec ce que nous raconte Proust sur son personnage, je fais mourir Vinteuil à la fin du XIXe siècle (en 1895, plus précisément), à l'âge de 77 ans. Il a donc traversé tout le XIXe siècle et a pu nouer des relations, voire des amitiés, avec la plupart des compositeurs de son époque, et notamment avec César Franck (Proust disait lui-même, dans l'une de ses lettres, « Vinteuil symbolise le grand musicien genre Franck »). On croise aussi Saint-Saëns (bien sûr !), Fauré, Berlioz, Gounod, Liszt, Wagner, Bizet, et même Alexis de Castillon (qui aurait été l'élève de Vinteuil…), à la fois parce que le concerto pour piano de celui-ci est une œuvre formidable, à redécouvrir, et aussi parce qu'il était originaire de Chartres, où Vinteuil était établi. Certaines critiques de journaux après la création d'œuvres de Vinteuil m'ont été inspirées par de vraies critiques d'œuvres de Bizet (notamment Djamileh), et la supposée phrase de Vladimir Jankélévitch sur les dissonances tolérées dans l'œuvre de Vinteuil s'applique en réalité à la musique de Mompou. Mais la vie de Vinteuil est une vie originale, qui n'est pas directement inspirée par tel ou tel artiste.

CLASSIQUENEWS : ***Pour vous, quelle esthétique incarne Georges Vinteuil dans le paysage romantique français ?***

JEROME BASTIANELLI : On comprend à lire Proust que la musique de Vinteuil est audacieuse, mélodiquement et harmoniquement. Il faut donc imaginer une esthétique en rupture avec ce qui a précédé, ainsi qu'un goût pour les questions formelles, les

formes cycliques, qui semblent avoir retenu l'attention de Proust. Par-delà leurs grandes différences, toutes les sonates qui ont pu inspirer Proust pour décrire celle de Vinteuil, de Franck à Lekeu en passant par Saint-Saëns, Fauré voire Pierné, montrent une esthétique commune, représentative du goût des compositeurs français, à cette époque, pour le duo violon/piano. C'est aussi, naturellement, l'esthétique que l'on doit prêter à Vinteuil.

CLASSIQUENEWS : ***Que représente la Sonate de Vinteuil ? Est ce la quintessence de la musique française du XIXe ?***

JEROME BASTIANELLI : Comme elle consiste en une sorte d'amalgame de plusieurs sonates écrites entre 1870 et 1910, la Sonate de Vinteuil peut en effet être vue comme la quintessence virtuelle de la musique française du XIXe siècle. Mais on sait que Proust citait aussi Wagner (prélude de Lohengrin), Beethoven (Arietta de l'Opus 111) et même Schubert comme compositeurs lui ayant inspiré telle ou telle description de la Sonate, donc la notion de « musique française » doit être prise avec précaution…

CLASSIQUENEWS : ***En tant que lecteur de Proust, pouvez vous nous préciser le sens des épisodes liés à Vinteuil et sa Sonate dans A la recherche de temps perdu ?***

JEROME BASTIANELLI : La Sonate de Vinteuil illustre d'abord une forme d'idolâtrie de l'un des personnages, Swann, qui va la considérer comme « l'hymne national » de son amour pour

Odette de Crécy (Proust nous dit par exemple que « la petite phrase de la Sonate continuait à s'associer pour Swann à l'amour qu'il avait pour Odette »). C'est-à-dire qu'il va s'intéresser à cette œuvre non pas pour ses qualités intrinsèques, mais parce qu'elle lui rappelle son amour pour une jeune femme. C'est précisément ce que Proust appelle de l'idolâtrie, comportement qui peut nous empêcher de bien saisir la portée d'une œuvre d'art, son enseignement.

Elle est également le symbole de l'individualité de tout grand artiste, le fait qu'il porte un regard forcément nouveau sur le monde, son propre regard. Pour expliquer la singularité de Vinteuil, Proust nous dit en effet que « chaque artiste semble comme le citoyen d'une patrie inconnue, oubliée de lui-même, différente de celle d'où viendra, appareillant pour la Terre, un autre grand artiste ». C'est l'idée de Schopenhauer, reprise également par Ruskin (deux maîtres à penser de Proust), selon laquelle « l'artiste nous prête ses yeux pour regarder le monde ».

_____

LIRE aussi notre critique du livre : La Vraie vie de Vinteuil (Grasset)
http://www.classiquenews.com/livre-critique-jerome-bastianelli-la-vraie-vie-de-vinteuil-grasset/

ENTRETIEN avec Fabrice CREUX

et Jean-Charles Ablitzer… L'orgue ibérique de Grandvillars



ENTRETIEN avec Fabrice CREUX et Jean-Charles Ablitzer… le premier est fondateur du Festival dans les Vosges du sud, Musique & Mémoire ; le second est organiste renommé. Les deux partagent une même passion pour l'orgue. Une communauté de goût et de valeurs qui explique l'essor de l'orgue dans les Vosges, en Franche-Comté précisément où ils se retrouvent et œuvrent pour l'enrichissement instrumental dans le territoire. Jean-Charles Ablitzer coopère régulièrement au Festival Musique & Mémoire, offrant de somptueux récitals qui met « l'orgue en scène », association souvent féconde entre le clavier et les instruments, le clavier et aussi les voix… En mars 2019, le Festival Musique & Mémoire édite le premier recueil discographique qui met en avant le nouvel orgue ibérique de l'église Saint-Martin de Grandvillars. Interprète de la riche littérature pour l'orgue au Siècle d'or, Jean-Charles Ablitzer sait explorer et exploiter toutes les ressources expressives et esthétiques du joyau instrumental ainsi magnifié. Entretien avec Fabrice Creux et Jean-Charles Ablitzer à propos de l'orgue récemment inauguré (juin 2018) et du cd El Siglo de Oro qui en découle (CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2019)…

_____

CLASSIQUENEWS / CNC : ***Comment ce nouvel enregistrement s'inscrit au sein du Festival Musique et Mémoire ?***

Fabrice CREUX : Depuis 2006, le festival Musique et Mémoire s'est engagé dans un compagnonnage au long cours avec Jean-Charles Ablitzer permettant de valoriser pleinement le travail de recherche porté par cet organiste chercheur aux qualités musicales unanimement reconnues.
C'est donc tout naturellement, que nous avons souhaité porter à la connaissance de la communauté musicale, le fruit de ses nombreuses explorations des répertoires en réalisant plusieurs productions discographiques réalisées sur des instruments historiques :

Auch auff Orgeln
Michaël Praetorius (1572-1621), motets et danses
transcriptions de Johann Woltz (1617), Jean-Charles Ablitzer et Friedrich Wandersleb
Orgue historique Esaias Compenius 1610 du château de Frederiksborg (Danemark)

Gröningen 1596
Célèbre rencontre d'organistes
Hieronymus Praetorius (1560-1629), Hans Leo Hassler (1564-1612) et Michaël Praetorius (1572-1621)
Orgue historique Fritzsche (1622) / Treutmann (1728) de l'église St. Levin de Harbke(Allemagne, Saxe-Anhalt)

Sebastián Aguilera de Heredia (1561-1627)

L’œuvre d’orgue
Orgue historique Juan de Apecechea (1684) reconstruit en 2006 par Claudio Rainolter et Christine Vetter de l’église San Salvador de Salvatierra de Esca (Espagne, province d’Aragon)

Nourrie par un travail éditorial inspiré de l’artisanat d’art, chaque publication est richement mise en scène afin de rechercher la meilleure adéquation entre la réalisation musicale et l’objet qui la porte.
Rareté et exigence du contenu musical, design de l’objet, richesse des textes et des illustrations… Tout concourt à faire de chaque publication un objet unique et précieux.

Ce nouvel enregistrement est avant tout un « coup de cœur » pour le magnifique orgue espagnol de l’église Saint-Martin de Grandvillars construit par les facteurs d’orgues Joaquín Lois Cabello – Christine Vetter.

A l’issue de l’inauguration en juin 2018 par Jean-Charles Ablitzer, il nous a semblé indispensable de contribuer au rayonnement de cet instrument par une réalisation discographique.

Cette réalisation s’inscrit pleinement dans l’esprit du festival, qui depuis sa création s’attache à défendre des répertoires musicaux singuliers dans un contexte sonore adapté.

_____
_____

CLASSIQUENEWS / CNC : ***Quelles sont les qualités de l’instrument que le programme du double cd met en avant ?***

Jean-Charles ABLITZER : La réalisation technique et sonore de l’orgue de Grandvillars repose sur un concept évolutif de la facture d’orgues espagnole, de l’époque Renaissance à l’avènement du Baroque. De nombreux instruments historiques nous renseignent sur cette évolution. Adoption du sommier

chromatique avec coupure de tous les jeux en basse et dessus, installation de jeux d'anches placés horizontalement à l'extérieur du buffet, apparition de jeux nouveaux. Bien souvent les orgues de l'époque Renaissance ont été « réformés » dès la seconde moitié du XVIIe siècle. Il s'agissait alors de modifier certaines parties mécaniques et de procéder à l'ajout de nouveaux jeux afin d'adapter ces instruments au goût baroque. Sur le plan sonore, le « fond ancien » subsistait pourtant. Ce processus a servi de modèle à la construction de l'orgue de Grandvillars, lequel présente des éléments purement Renaissance et d'autres typiques de l'époque baroque.
Le programme du double CD a été élaboré pour illustrer ce concept et mettre en valeur les qualités sonores de l'orgue de Grandvillars, lui-même basé sur cette évolution historique. D'où la pertinence de présenter les écoles du nord et du sud de l'Espagne qui se sont succédées de la fin du XVe siècle au tout début du XVIIIe. Chaque compositeur est ainsi servi par un univers sonore qui lui est propre. Cette palette sonore élargie constitue une véritable originalité dans la démarche de construction d'un orgue typé et sans compromis, en regard de la réalité historique, ce que le double album illustre parfaitement. Ce survol stylistique permet également de proposer une recherche pertinente dans le domaine de la registration, suivant les époques, les compositeurs espagnols étant avares de conseils sur ce plan. Le meilleur guide reste donc la spécificité sonore des jeux copiés sur les modèles historiques et les possibilités de mélanges qu'ils offrent. S'y ajoute le souci constant de servir au mieux la musique dans sa structure rythmique et mélodique, tout en respectant les équilibres nécessaires entre les contrastes sonores. Enfin, l'enjeu était de faire entendre toutes les possibilités sonores de cet orgue à travers les différentes formes d'écriture, du tiento lleno (plein, sans contraste sonore) aux pièces pour demi-registres (dont la partie haute ou basse est contrastée) jusqu'aux batailles descriptives, imitant même le roulement de tambour produit par des basses profondes faisant

intervenir une dissonance entre deux notes à un demi-ton d'intervalle (effet non indiqué par le compositeur bien sûr mais faisant appel à l'imagination de l'interprète)…



CLASSIQUENEWS / CNC : ***Pendant le festival Musique et Mémoire, Jean-Charles Ablitzer occupe une place a part ; pouvez vous en***

préciser les enjeux et les apports ? Les formes de concert, comme les artistes avec lesquels il se produit (par exemple en 2019…)?

Fabrice CREUX : La musique baroque a fait l'objet depuis près de quarante ans d'un intense mouvement de redécouverte d'œuvres inconnues et des principes d'interprétation historiquement informés (recherche des manuscrits originaux, des instruments d'époque, des effectifs d'origine, du style d'interprétation…).
Ce mouvement de retour au baroque s'est attaché tout particulièrement à retrouver le son originel. Pour Philippe Beaussant, c'est la « recherche du son, de la couleur du son, de la vérité du son, de la vérité sonore d'une œuvre » qui importe vraiment.
Dans les années 70, alors que le répertoire d'orgue ancien se jouait sur des instruments inadaptés et que les instruments antérieurs au XVIIIe siècle sont meurtris, quelques organistes « pionniers » redonnent vie à un patrimoine oublié. Ils explorent les répertoires en redécouvrant les principes d'interprétation et révèlent au public des pages majeures de la mémoire musicale.

Ainsi, grâce à la restauration scrupuleuse des orgues d'époque et la construction d'instruments typés, les organistes ont retrouvé progressivement les sonorités adaptées aux différentes littératures européennes des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles.

C'est dans ce contexte que Jean-Charles Ablitzer a initié à Belfort et Grandvillars la construction d'instruments aux esthétiques sonores affirmées :
• Orgue italien (Gérald Guillemin, 1979), église Saint-Odile de Belfort
• Orgue nordique (Marc Garnier, 1984), temple Saint-Jean de Belfort
• Orgue espagnol (Joaquín Lois Cabello – Christine Vetter, 2018), église Saint-Martin de Grandvillars.

Le festival Musique et Mémoire s'est toujours attaché à mettre en situation les répertoires associés à ce patrimoine exceptionnel en créant un écrin dramatique adapté à chaque univers sonore où les voix, les instruments, la mise en lumière font écho aux émouvantes musiques de Correa de Arauxo, Frescobaldi, Praetorius, Buxtehude, Bach….

Ainsi, cet été nous valoriserons à nouveau l'orgue espagnol de Grandvillars avec deux concerts successifs proposant une immersion dans l'univers de deux géants de la musique espagnole : Tomás Luis de Victoria (Requiem, Vox Luminis) et Francisco Correa de Arauxo (Tientos, Jean-Charles Ablitzer).

A travers ces deux programmes, il nous a semblé essentiel de permettre aux mélomanes de mieux comprendre dans quel contexte artistique se situe cet instrument dont le répertoire appartient à une période extraordinaire de rayonnement culturel de l'Espagne en Europe (Le Siècle d'Or).

CLASSIQUENEWS / CNC : ***En quoi les concerts d'orgue apportent-ils des éléments différents à une programmation traditionnelle ?***

Fabrice CREUX : Compte-tenu de son histoire, l'orgue est évidemment un instrument singulier, comparable à nul autre. Pour autant, la place qu'il occupe dans l'histoire de la musique et plus particulièrement aux époques défendues par le festival est absolument essentielle. Les plus grands compositeurs ont écrit pour l'orgue, au premier rang d'entre eux, l'immense Johann Sebastian Bach !
Comment alors imaginer un projet artistique dédié à la musique ancienne qui ignorerait ce patrimoine ? C'est évidemment

inconcevable. Aussi, profitant de la richesse du patrimoine local, nous avons tout naturellement donné à sa littérature une place de choix dans chaque programmation, permettant aux auditeurs d'en apprécier la beauté.

CLASSIQUENEWS / CNC : ***Quels sont les aspects de ce double cd qui vous ont particulièrement captivé ?***

Jean-Charles ABLITZER : L'enregistrement d'un double CD était nécessaire pour pouvoir offrir un choix de pièces illustrant tous les styles d'écritures ainsi que l'ensemble des grandes écoles d'orgue en Espagne. Il est clair que ces deux disques ne sont pas faits pour être écoutés in extenso, mais ils offrent la possibilité de voyager dans le temps, de comparer des styles de composition. Ils permettent de comprendre l'évolution de l'écriture et font découvrir l'art de la « mise en son », voire l'« orchestration » à travers la registration choisie pour certaines pièces. Il faut se rappeler que ces formes d'écriture peuvent aussi être traduites par d'autres instruments que ceux à clavier (harpe, luth ou ensembles instrumentaux). Le côté un peu « encyclopédique» d'un tel survol musical n'est possible qu'à travers l'enregistrement, car seule cette forme de diffusion permet de donner une vision d'ensemble de la musique espagnole dédiée à l'orgue. La démarche est différente de celle du concert, mais l'auditeur a aussi la possibilité d'« organiser » le programme d'écoute à sa guise, grâce à la commande des plages à distance.
L'autre aspect très séduisant de cette publication tient au fait que l'on peut découvrir dans le livret la beauté de l'instrument à travers les photos remarquables qui y sont publiées, le témoignage original des facteurs d'orgues sur

l’engagement qu’ils mettent dans leur travail. L’ensemble, instrument, interprétation, travail éditorial, met en avant une réalisation collective, dans laquelle chacun a donné le meilleur de lui-même.

Propos recueillis en mars 2019



LIRE aussi notre [CRITIQUE DU CD EL SIGLO DE ORO / Jean-Charles Ablitzer / CLIC DE CLASSIQUENEWS de mars 2019]



CD, événement, critique. El SIGLO DE ORO. Jean-Charles Ablitzer, orgue espagnol de Grandvillars : Cabezon, Cabanilles… (2 cd Musique & Mémoire, oct 2018). En 2 cd, remarquablement édités (livret et illustrations de grande valeur, détaillant les qualités de l'instrument ibérique récemment inauguré à Grandvillars, en oct 2018), le coffret à l'initiative du festival Musique & Mémoire souligne l'œuvre de défricheur de l'organiste Jean-Charles Ablitzer (par ailleurs artiste associé du Festival des Vosges du sud) ; sa recherche sur l'organologie élargit toujours les champs de connaissances comme elle ne cesse de poser des questions sur la manière d'interpréter une très riche littérature musicale. S'agissant de l'orgue ibérique, voici un jalon indiscutable qui lève le voile sur la diversité des écritures comme l'originalité de la facture instrumentale à l'époque de Charles Quint et de ses successeurs…

LIRE aussi notre ANNONCE du El Siglo de Oro :
CD événement, annonce. SIGLO DE ORO, Jean-Charles Ablitzer (2 cd Festival Musique & Mémoire 2018).

Emblématique de sa recherche musicale à partir de la facture des orgues historiques, le festival Musique & Mémoire publie le nouveau disque de Jean-Charles Ablitzer qui joue sur l'orgue espagnol Joaquín Lois Cabello – Christine Vetter (2018) de l'église St. Martin de Grandvillars (France, Territoire-de-Belfort). La volonté de rendre compte des possibilités saisissantes de l'instrument ainsi réalisé (inauguré au printemps 2018) est au cœur d'un programme qui sous le titre du Siècle d'or, Siglo de oro, cible l'apogée culturel et musical des Habsbourg, quand Cabezon et Cabanilles livraient la musique d'une dynastie soucieuse de sa grandeur comme de l'expression de sa propre spiritualité. Doué de qualités surprenantes, « l'orgue ibérique, avec ses sonorités flamboyantes et contrastées, invente ses formes caractéristiques tels que le tiento, les diferencias ou encore la batalla. » Le programme est d'autant plus convaincant qu'il est l'objet d'une remarquable édition en 2 cd et un livret de 72 pages. C'est une claire manifestation de l'interaction entre l'ancrage dans un territoire, l'essor de la facture d'orgue qui s'y est implanté et la complicité de longue date entre le Festival Musique & Mémoire (fleuron des festivals d'été) et l'organiste Jean-Charles Ablitzer. LIRE notre critique développée du cd Siglo d'oro par Jean-Charles Ablitzer dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com

Illustrations de l'entretien croisé Fabrice Creux / Jean-Charles Ablitzer : © Michel Gantner 2019 / Festival Musique & Mémoire

PARIS, Cortot. Le 5 avril 2019 : A ROUSSEL. Conférence et concert pour commémorer les 150 ans d’Albert Roussel



PARIS, Cortot. Le 5 avril 2019 : A ROUSSEL. Conférence et concert pour commémorer les 150 ans d’Albert Roussel, compositeur aussi génial que tristement méconnu… Conférence par le spécialiste français de Roussel, **Damien TOP** à 18h, puis concert révélant une rareté symphonique par les musiciens de l’école normale de musique sous la direction d’un autre Rousselien de la première heure, **Daniel Kawka…** 2019 marque le 150è anniversaire de la naissance du compositeur français né à Tourcoing en 1869. Sa sensibilité instrumentale rejoint Berlioz, Ravel et Debussy ; son imagination les plus grands auteurs français.
Pour preuve, ses ballets, symphonies (4), son opéra orientaliste Padmâvatî (qui recueille les sensations réelles éprouvées sur le motif après un séjour en Inde ; créé en 1923)… d’une éloquence rare, surtout d’un feu trépidant dans accentuations rythmiques et mélodies raffinées, comme son génie de l’orchestration… attestent d’un tempérament aussi

exigeant et perfectionniste que Ravel ou Sibelius pour le grand œuvre orchestral.



« Roussel semble vivre une odyssée moderne à la Conrad. A la fin de sa vie, l'homme usé et malade, saura cultiver sa propre vision toujours allusivement fécondée face à la mer, sa source et son destin finalement (comme l'astre solaire) : un poète pour l'éternité qui transmet dans son oeuvre unique, une part d'invisible. Le texte éclaire aussi l'homme, capable d'une conscience supérieure à son époque, et pourtant si pudique et discret, républicain et patriote, humaniste de premier plan qui suscita l'admiration des privilégiés qui comprirent quel être exceptionnel Albert Roussel demeure », écrit notre rédacteur Hugo Papbst, chroniqueur de la riche et biographie essentielle rédigée par un spécialiste du compositeur, le ténor Damien Top (fondateur du **festival international Albert Roussel / Centre international Albert Roussel / CIAR**)

Conférence sur l'écriture et l'oeuvre d'Albert ROUSSEL
PARIS, SALLE CORTOT
Vendredi 5 avril 2019 à 18h
« L'Univers poétique d'Albert Roussel »
Conférence par **Damien TOP**, biographe et grand spécialiste d'Albert ROUSSEL, directeur du CIAR Centre International Albert Roussel

---

---

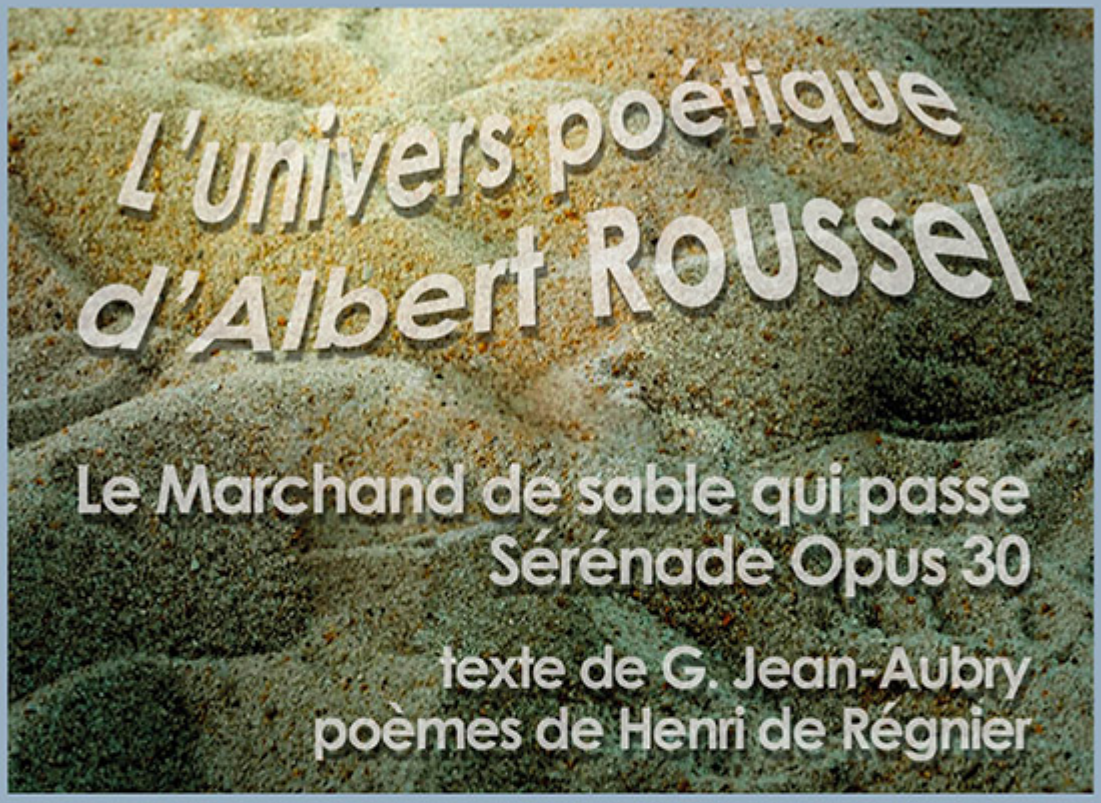
puis concert à 19h30
Le Marchand de sable qui passe, sérénade opus 30
Textes de G. Jean-Aubry et poèmes de Henri de Régnier
avec Michel Favory, sociétaire honoraire de la Comédie Française Ensemble Instrumental : École Normale de Musique de Paris Direction : Daniel Kawka
(auteur de « …Un marin-compositeur Albert Roussel, Le Carnet de bord »)

/ et aussi :
Exposition Albert Roussel dans le hall de la Salle Cortot

Renseignements, salle Cortot – Ecole normale de musique: http://www.sallecortot.com/concert/concert_du_150eme_anniversaire_du_compositeur_albert_roussel.htm?idr=26330

ÉCOLE NORMALE DE MUSIQUE DE PARIS

à l'occasion du 150ème anniversaire
de la naissance du compositeur



VENDREDI 5 AVRIL 2019

SALLE CORTOT

18h **Conférence** par **Damien Top**

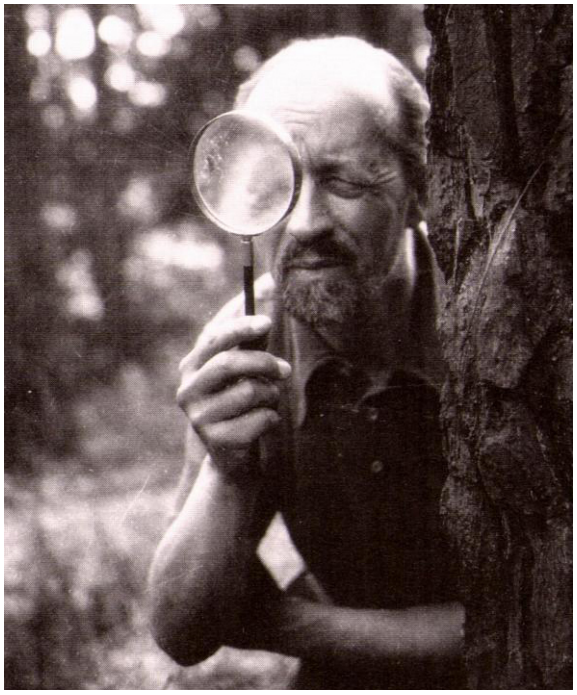
19h30 **Concert**

Michel Favory, sociétaire honoraire de la Comédie Française
Ensemble Instrumental : École Normale de Musique de Paris
direction **Daniel Kawka**

Exposition dans le hall de la Salle Cortot

renseignements: www.sallecortot.com

COFFRET événement, annonce. ALBERT ROUSSEL edition (intégrale Albert Roussel 2019, 11 cd ERATO)



COFFRET événement, annonce. ALBERT ROUSSEL edition (intégrale Albert Roussel 2019, 11 cd ERATO). La couverture retenue pour illustrer ce coffret événement à de quoi surprendre… Il a l'air d'un entomologiste, à l'affût sous les arbres, prêt à démasquer l'espèce de coléoptères, ou plutôt d'arachnéides, digne de sa recherche… Il n'en est rien car Albert ROUSSEL est d'abord un officier de la marine, qui avait la passion de la composition musicale. Ses voyages en mer auront inspiré l'un des créateurs les plus puissamment original pour l'orchestre… Et sa quête à la loupe pourrait être celle des nuances et alliages de timbres puissants et poétiques, ciselés pour son œuvre symphonique.

2019 marque le 150è anniversaire de la naissance du

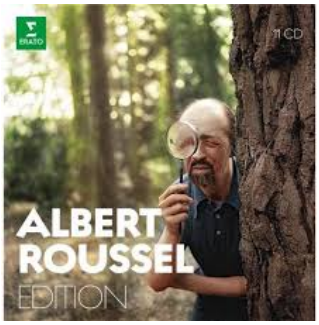
compositeur français né à Tourcoing en 1869. Sa sensibilité instrumentale rejoint Berlioz, Ravel et Debussy ; son imagination les plus grands auteurs français.
Pour preuve, ses ballets, symphonies (4), son opéra orientaliste Padmâvatî (qui recueille les sensations réelles éprouvées sur le motif après un séjour en Inde ; créé en 1923)… d'une éloquence rare, surtout d'un feu trépidant dans accentuations rythmiques et mélodies raffinées, comme son génie de l'orchestration… attestent d'un tempérament aussi exigeant et perfectionniste que Ravel ou Sibelius pour le grand œuvre orchestral.



… « *Roussel semble vivre une odyssée moderne à la Conrad. A la fin de sa vie, l'homme usé et malade, saura cultiver sa propre vision toujours allusivement fécondée face à la mer, sa source et son destin finalement (comme l'astre solaire) : un poète pour l'éternité qui transmet dans son oeuvre unique, une part d'invisible. Le texte éclaire aussi l'homme, capable d'une conscience supérieure à son époque, et pourtant si pudique et discret, républicain et patriote, humaniste de premier plan qui suscita l'admiration des privilégiés qui comprirent quel être exceptionnel Albert Roussel demeure* », écrit notre rédacteur Hugo Papbst, chroniqueur de la riche et biographie essentielle rédigée par un spécialiste du compositeur, le ténor Damien Top (fondateur du festival international Albert Roussel / Centre international Albert Roussel / CIAR)
http://ciar.e-monsite.com/pages/festival/festival-2019/

Le coffret édité par ERATO pour l'anniversaire ROUSSEL 2019 sans être réellement intégrale, réunit les pages les plus significatives du compositeur français : ses Symphonies, les pièces orchestrales majeures (comme Le Festin de l'Araignée), ses principaux ballets (dont les plus fameux Bacchus et Ariane, Aeneas), et cerise appréciable, son opéra Padmâvatî

(sous la direction de Michel Plasson avec Maryline Horne, Nicolai Gedda, José Van Dam). La musique de chambre (Sonate violon / Piano; Trio pour flûte, alto, violoncelle ; Trio pour cordes ; Quatuor à cordes…) n'est pas écartée comme les mélodies, ni les œuvres concertantes, de première valeur (Concerto pour piano ; Concertino pour violoncelle et orchestre). BONUS appréciable : le cd11 regroupe les enregistrements « historiques » et aussi un très court entretien avec Albert Roussel… qui présente



L'argument princeps de cette édition est la présence de chefs français capables d'éloquence et de sensualité au service des partitions d'un Roussel, conteur enchanté : ainsi André Cluytens, surtout Jean Martinon (Bacchus et Ariane, Aeneas, Symphonie n°2, Le Festin de l'Araignée), sans omettre l'indiscutable Charles Munch (Symphonies n °3, 4). **COFFRET événement. CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2019**

LIVRE à relire

LIVRES, compte rendu critique. ALBERT ROUSSEL par Damien Top (Bleu Nuit éditeur). Collection « horizons ». Voici enfin un texte récapitulatif et d'un style argumenté autant que poétique sur la figure spécifique du plus grand orchestrateur en France après Berlioz, Ravel, Stravinsky : **Albert Roussel (1869-1937)** ; On oublie combien dans la première moitié du XXè, Roussel incarne l'un des sommets de la sensibilité pour la couleur, le raffinement rythmique, une éloquence remarquablement suggestive dont le dramatisme est aussi exceptionnellement sensuel. Toutes les facettes du puissant tempérament créateur de Roussel sont abordées dans cette biographie remarquablement conçue, fruit d'une réflexion

sensible permise par une exploration de longue date dans l'œuvre du formidable compositeur : le lecteur apprend à saisir l'aventure humaine et musicale de Roussel…

LIRE aussi

Notre présentation du FESTIN DE L'ARAIGNEE d'Albert Roussel
http://www.classiquenews.com/le-festin-de-laraignee-de-roussel/
L'opus 17, est rarement joué intégralement aujourd'hui, alors que sa savante et très cohérente architecture rend hommage à la journée de travail et de capture d'une araignée besogneuse : l'admiration de Roussel pour l'insecte n'a rien de terrifiant ni de chaotique, c'est plutôt par son activité, sa vitalité rythmique (fait saillant de l' écriture roussélienne), un portrait grandiose et très ambitieux, confiant à l'épopée de l'intelligence arachnéenne. Le prétexte animalier verse dans une féerie entomologique où dans le ballet original, l'image de danseurs pris au piège de la toile tissée verticalement fit grande impression. Qui se souvient aujourd'hui de la réalisation chorégraphique de la partition ? Même si elle est surtout jouée sous forme d'une réduction en forme de « Suite », la partition du Festin s'impose à chaque écoute par sa science instrumentale et sa perfection orchestrale : un modèle de développement certes à programme, donc d'une certaine façon descriptive, mais pourtant a contrario de son sujet fédérateur, c'est surtout le souffle poétique en tant que musique pure qui saisit immédiatement.

UN CHEF SUPERLATIF chez ROUSSEL : JEAN MARTINON



CD, coffret événement. Jean Martinon : the late years : 1968 – 1975. Roussel, Dukas, Lalo, Berlioz, Falla, Poulenc, Ibert, Honegger, Schumann, Tchaikovski, Brahms… 14 cd. CLIC de classiquenews de septembre 2015. Erato édite les archives légendaires contenant le testament artistique du chef Jean Martinon (1910-1976), baguette génialement détaillée et d'une transparence idéale qui a fait vibrer et palpiter comme peu avant lui, les joyaux du symphonisme français, ceux signés Albert Roussel en particulier (le chef qui était aussi compositeur a étudié la composition avec Roussel justement, d'où sa profonde admiration / connaissance de l'écriture rousselienne). Directeur musical du National de France de 1969 à 1973, Martinon enregistre plusieurs sommets orchestraux qui aujourd'hui révèlent l'acuité incandescente de son geste… D'ailleurs les 3 premiers cd abordent ballets et Symphonies de Roussel, transfigurés par une direction exemplaire en tout point. Un accomplissement rare qui demeure une réalisation mythique (et qui fait donc l'attrait particulier du coffret ERATO 2015).
http://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-jean-martinon-the-late-years-1968-1975-roussel-dukas-lalo-berlioz-falla-poulenc-ibert-honegger-schumann-tchaikovski-brahms-14-cd-clic-de-classiquenews-de-se/

LIRE aussi Chronique du 15è Festival Albert ROUSSEL 2015

Dieppe. Ecole de musique C. Saint-Saëns, le 22 octobre 2011. 15è festival international A. Roussel. Delvincourt, Thiriet, Goué, Castéra, Roussel… Orchestre Symphonique de Dieppe. Damien Top, direction

Alors qu'à Venise, le Palazzetto Bru Zane Centre de musique romantique française s'engage avec mérite et regard visionnaire pour la résurrection des compositeurs lauréats du Prix de Rome, une autre institution fait entendre sa voix, celle du festival international Albert Roussel dont 2011 marque déjà la 15è édition. Festival singulier au nord de la France rayonnant depuis le Mont Cassel entre Nord Pas de Calais, Normandie et Belgique, la programmation défend elle aussi les lauréats du Prix médicéen: Pour le centenaire de son Prix 1911, Paul Paray est à l'honneur au début de la programmation; surtout Claude Delvincourt, grand vainqueur du Prix de Rome en 1913, ex aequo avec Lili Boulanger dont la Cantate Faust et Hélène profiterait à être réévaluée en comparaison avec celle éponyme de sa consoeur, protégée de Fauré.
http://www.classiquenews.com/dieppe-ecole-de-musique-c-saint-sans-le-22-octobre-2011-15-festivalinternational-a-roussel-delvincourt-thiriet-gou-castraroussel-orchestre-symphonique-de-dieppe/

LIRE aussi PADMAVATI au Châtelet en mars 2008
http://www.classiquenews.com/vido-padmvat-chtelet-mars-2008sylvie-brunet-chante-padmvat/

VISITER aussi le site du **CENTRE INTERNATIONAL ALBERT ROUSSEL / CIAR**
http://ciar.e-monsite.com

FESTIVAL international Albert ROUSSEL 2019 : 21 sept – 25 novembre 2019
http://ciar.e-monsite.com/pages/festival/festival-2019/
Les concerts du Festival International Albert-Roussel, inscrits dans la campagne du Nord-Pas de Calais, se déroulent dans les lieux patrimoniaux du territoire qu'a connu Albert

Roussel : Dieppe, Cassel, . Le patrimoine musical de la région Nord/Pas de Calais demeure encore très largement méconnu : le festival et son directeur artistique, Damien Top, œuvrent depuis plusieurs années à le réhabiliter et à le diffuser. Seule manifestation culturelle à promouvoir régulièrement les compositeurs issus de la Flandre française ou de la Région, la 23ème édition un cycle d'une douzaine de manifestations (concerts, conférences, expositions) pour fêter le cent-cinquantième anniversaire de la naissance d'Albert Roussel, inscrit aux Commémorations Nationales ainsi que les 90 ans de la compositrice Pierrette Mari. Le Festival International Albert-Roussel 2019 accueillera des artistes prestigieux venus de tous horizons : Diane Andersen, Eliane Reyes (Belgique), Danièle Laval, Renaud Fontanarosa, Alain Raës, Nicolas Delabaere, le Quatuor à cordes de l'Armée de terre (France), … Diverses animations pédagogiques auront lieu dans les écoles et collèges
Aperçu de la programmation 2019 : http://ciar.e-monsite.com/pages/festival/festival-2019/

AGENDA 2019

Conférence sur l'écriture et l'oeuvre d'Albert ROUSSEL
PARIS, SALLE CORTOT
Vendredi 5 avril 2019 à 18h
« L'Univers poétique d'Albert Roussel »
Conférence par Damien TOP, biographe et grand spécialiste d'Albert ROUSSEL, directeur du CIAR Centre International Albert Roussel

puis **concert à 19h30**



Le Marchand de sable qui passe, sérénade opus 30
Textes de G. Jean-Aubry et poèmes de Henri de Régnier
avec Michel Favory, sociétaire honoraire de la Comédie Française Ensemble Instrumental : École Normale de Musique de Paris Direction : Daniel Kawka
(auteur de « …Un marin-compositeur Albert Roussel, Le Carnet de bord »)

/ et aussi :
Exposition Albert Roussel dans le hall de la Salle Cortot

Renseignements : salle Cortot – Ecole normale de musique
http://www.sallecortot.com/concert/concert_du_150eme_anniversaire_du_compositeur_albert_roussel.htm?idr=26330

CD événement, critique. HALEVY : Le Dilettante d'Avignon : Marzorati /

Piquemal (2 cd Klarthe records – 2014)

CD événement, critique. HALEVY : Le Dilettante d'Avignon : Marzorati / Piquemal (2 cd Klarthe records – 2014). L'auteur de cette délicieuse pochade satirique se moque et célèbre à la fois, les qualités de la musique italienne, et les travers du milieu parisien prêt à l'idolâtrer…Halévy excelle à railler ce qui a fait justement le succès de Rossini dans le Paris de la première moitié du XIXè…

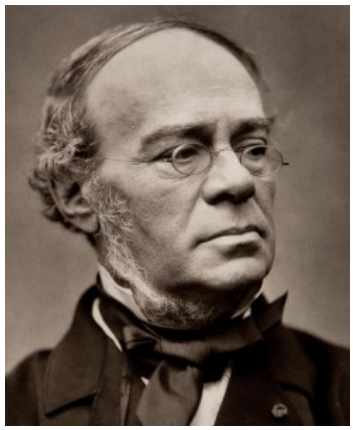


Quand le directeur de théâtre Maisonneuve devenu par passion Casanova s'émeut de la langue italienne, c'est comme si sur la scène ressuscitait Mr Jourdain apprenant la langue française. Naïf et touchant par la sincérité de son goût italien, Maisonneuve (excellent Renaud Marzorati) désespère car le français n'a pas d'accent mais sait s'enthousiasmer en invitant une troupe de chanteurs italiens sur les planches de son théâtre. La situation est cocasse : elle renvoie à toute l'histoire de l'opéra et de la musique européenne, scandée par la rivalité des cultures et des styles et surtout comme ici, la volonté de fusion des deux écoles.

On ne louera pas assez cette initiative discographique : exhumer des pépites lyriques, qui allie une intrigue resserrée dans une mise en forme raffinée, subtilement délirante ; c'est assurément le cas de cette comédie drôlatique signé d'un auteur qui fit l'âge d'or du grand opéra à l'Opéra de Paris : Fromental Halévy (Prix de Rome 1819), mentor d'Offenbach dans la Capitale.

La finesse se moque ici des styles italiens (Rossini) et

français (couplets de Valentin) : ainsi le « duo à trois voix », CD2 où brillent aux côtés d'**Arnaud Marzorati**, **Mathias Vidal** (Dubreuil, compositeur parisien qui singe les italiens) et **Virginie Pochon** (Marinette), à la fois sincères et satiriques. Le jeu théâtral est finement polissé et restitue à ce mini opéra, sa nature de pochade enlevée, hyperélégante. Fromental Halévy s'y délecte à exprimer son amour du genre lyrique (le Dilettante c'est lui). Le compositeur tort le cou aux codes d'un système éculé : à l'époque où règne Rossini à Paris, il suffit de se dire italien pour être joué dans les théâtres parisiens (c'est donc le cas de Dubreuil imposteur génial, à Paris et à Avignon)…
Dans ce joyau opératique et comique, toutes les équipes de l'Opéra d'Avignon savourent les degrés mêlés d'une partition souvent délirante.



Le label Klarthe jamais en reste pour la défense du patrimoine français dévoile ainsi une pépite lyrique qui succéda de quelques mois au triomphe du Guillaume Tell de Rossini(1829). La révélation est totale, nuançant l'hégémonie de Rossini dans les années 1820, servie par l'engagement générale d'une troupe allumée. La réussite de cet enregistrement live (avec applaudissements, Opéra Grand Avignon, avril 2014), véritable recréation depuis l'époque romantique est assuré par le choix des solistes et l'engagement des instrumentistes de l'orchestre choisi : **Orchestre Régional Avignon-Provence** sous la direction, articulée, pétillante de **Michel Piquemal.** Voilà une nouvelle réalisation majeure pour la redécouverte de l'opéra romantique français. Qui connaît cette veine comique du très sérieux Halévy, réputé pour La Juive, ou Clari (ressuscité par Cecilia Bartoli) et récemment **La Reine de Chypre** ?

_____

_____

CD événement, critique. HALEVY : Le Dilettante d'Avignon (1829). 2cd Klarthe records – enregistré en avril 2014 à l'Opéra d'Avignon) – CLIC de CLASSIQUENEWS

_____

_____

LIRE aussi notre présentation annonce du **Dilettante d'Avignon de Halévy** par Arnaud Marzorati et Mathias Vidal à l'Opéra d'Avignon (2014):
http://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-halevy-le-dilettante-davignon-piquemal-2-cd-klarthe-2014/

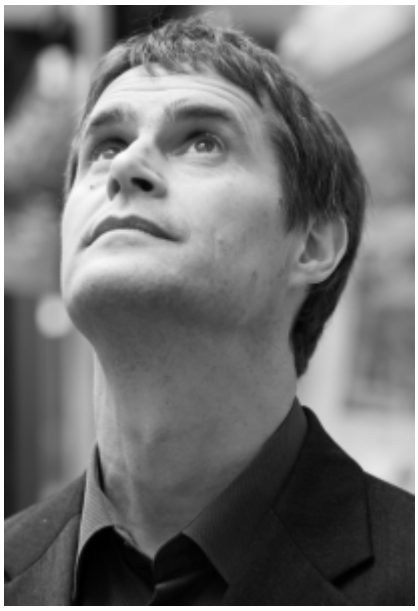
CD, critique. ÉCLATS ROMANTIQUES. David Walter, hautbois / Magdalena Dus, piano… (1 cd Dux 2018)



CD, critique. ECLATS ROMANTIQUES. David Walter, hautbois / Magdalena Dus, piano… (1 cd Dux 2018). Enregistré en Pologne, mars 2018 – avec la pianiste polonaise Magdalena Dus, l'enregistrement se présente tel « un voyage romantique », partant de la Sonate de César Franck, emblème romantique français. Les autres compositeurs sont Chopin, Schubert,

Fauré, Dranishnikova, Pasculli et Verroust. Un éclectisme apparent car « chaque épisode illustre la qualité d'intériorité de l'instrument à vent ». Le propre du soliste David Walter est de renouveler notre écoute par la transcription qu'il en propose : l'instrumentiste éclaire de l'intérieur les partitions ainsi régénérées, repensées, réinvesties avec une acuité et une intelligence, rares.

La Sonate de Franck originellement pour violon et piano revêt des charmes autres et d'une mordante volupté grâce aux timbres très nettement caractérisés du hautbois (I), et du cor anglais (II) – plus rond et plus caressant encore. L'instrument à hanche éclaire la Sonate de feux plus mélancoliques encore que le violon, l'inscrivant résolument dans ses filiations littéraires, surtout proustiennes. Où la fragilité et la sincérité de l'intonation produisent ce surgissement involontaire de la mémoire, entre souveraine sérénité et acuité de souvenirs irrépressiblement présents, prenants…. Le piano de Magdalena Dus réalise un écho filigrané, arachnéen, jouant sur toutes les facettes allusives de la partition, avec une activité souple, marquée par l'urgence (II).



Soliste de premier plan, **David Walter** s'impose comme un transcripteur de premier plan Il capte l'essence poétique et le sens profond des partitions choisies ; souhaitant moins faire démonstration de l'expressivité de ses instruments, que ciseler et colorer différemment chaque partition plus connue dans un dispositif instrumental autre. L'éloquence de son jeu, sa musicalité naturelle expose chaque thème et sa variation en une fragilité secrète, parfois saisissante (3è mouvement : le soliste amplifie la profondeur de la blessure et la faille de la langueur inscrite dans la musique ; avant la tendresse insouciante et simplement

chantante du dernier mouvement.

Puis, la mélancolie apaisée s'écoule des **Berceaux de Fauré** (en son cri poli, avec ardeur), au chant intérieur, viscéralement pudique mais chantant de l'Impromptu de Schubert opus 142 n°3 dont David Walter propose une transcription particulièrement convaincante, du badinage insouciant à la variation en si bémol majeur, plus équivoque et trouble…
Poète du timbre, David Walter choisit l'instrument selon sa couleur et sa diction naturelle dans **la transcription du Prélude n°15 de Chopin dit la « goutte d'eau »** : avec le cor anglais, plus dramatique et sombre dans la partie centrale (do dièse mineur). La douceur pourtant proche du glas, cette gravitas se déploie alors grâce au chant du cor anglais dont le caractère méditatif et suspendu ajoute considérablement à l'intensité poétique de la pièce. C'est peut-être l'apport le plus le plus significatif de la collection de transcriptions (plage 9) .
Volubile et d'une ivresse nostalgique, **la prière d'Amelia** pour cor anglais (Pasculli) d'après Un Bal masqué de Verdi : on y détecte la sincérité d'une âme atteinte et tiraillée, dans la prière de l'héroïne qui ne sait choisir entre l'amour pour son mari Riccardo, et celui de son amant Renato (ami de ce dernier). Les volutes et arabesques déduites de cet air d'opéra produisent un festival de virtuosité bien étrangère au recueillement tendu du début. Mais là encore le musicien accorde une attention délectable à chaque registre expressif. Récital somptueusement défendu et de surcroît audacieux dans les transcriptions mises en avant. Voilà un programme plein de risques et d'audaces réussies qui honorent l'école toujours active du hautbois français.

Cd critique. ECLATS ROMANTIQUES. David Walter, hautbois / Magdalena Dus, piano… (1 cd Dux 1546 – 2018). VISITEZ le site

de David Walter : http://www.davidwalter.fr/David_2/Recordings.html
CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2019.

LILLE, ONL. Alexandre BLOCH dirige la 3è Symphonie de Mahler



LILLE, le 3 avril 2019. MAHLER : Symphonie n°3. Alexandre Bloch pilote l'orchestre National de Lille, son orchestre puisqu'il en est le directeur musical, dans une épopée à risques, mais spectaculaire et singulière : les 9 symphonies de Gustav Mahler, architecte visionnaire dont le souffle, le goût des timbres, et le sens des étagements s'avèrent sous la baguette du maestro… passionnants à suivre. **Jusqu'en juin 2019**, le premier objectif est de jouer les 5 premières symphonies. Un marathon qui expose les musiciens à de multiples défis. Après les Symphonies 1 et 2, voici venir **les 3 et 4 avril prochains, la symphonie n°3**, moins connue car moins jouée. Un nouvel édifice dont les dimensions correspondent manifestement à l'Orchestre lillois que la grande forme ne fait pas fuir, bien au contraire. On l'a récemment vu en fin de saison dernière dans la flamboyance fraternelle, déjantée, humaniste de la partition **Mass de Leonard Bernstein**, formidable expérience humaine et artistique par laquelle chef et orchestre fêtaient le centenaire Bernstein 2018. Un dispositif regroupant de nombreuses phalanges locales (orchestres d'harmonies, chorales

et chœurs, sans compter les chanteurs acteurs « jouant » leur partie sur la scène de ce rituel païen polymorphe… Et si la maestro savait mieux qu'aucun autre, rétablir l'humain au cœur de partitions pourtant colossales ?
Entretien avec Alexandre Bloch à propos de la Symphonie n°3 de Gustav Mahler, à l'affiche du Nouveau Siècle à Lille le 3 avril (concert repris le 4 avril à la Maison de la culture d'Amiens). Propos recueillis en mars 2019.

Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille poursuivent leur cycle MAHLER 2019

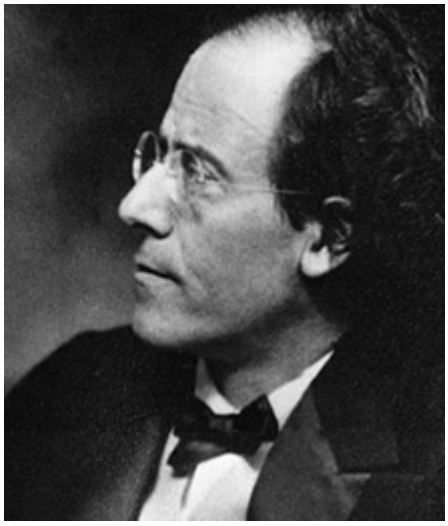
Les enjeux de la Symphonie n°3 de Gustav Mahler



QUELQUES CLÉS DE COMPRÉHENSION… POUR LA 3ème de MAHLER. En 2019, cap sur Mahler : un nouvel eldorado dont les promesses ciblent le grand frisson symphonique. Pour mieux comprendre la structure et le sens de ce nouvel opus, nous avons posé quelques questions au Maestro, qui venait de diriger en Allemagne, la symphonie la plus sombre et bouleversante de Tchaikovski, le 6è (« Pathétique », le 18 mars dernier à la Tonhalle de Düsseldorf, à la tête du Düsseldorfer Symphoniker).
« C'est un écart total d'une symphonie à l'autre », nous précise Alexandre Bloch. « Si la 6è et dernière symphonie de Tchaikovski est des plus tragiques, la 3è de Mahler s'achève dans l'espérance, mais à la différence de la 2è, Résurrection, il n'y est pas question de la souffrance ni des peines inévitables qui sont le préalable nécessaire à la résurrection finale. Dans la 3è Symphonie, Mahler exprime son admiration pour la Nature, pour toutes les créatures terrestres. Et comme les précédentes, la 3è prépare au dernier mouvement qui

incarne un fabuleux message d'optimisme et de sérénité ».

Parmi les temps forts de l'opus achevé à l'été 1896 (mais qui ne sera créé qu'en… 1902), le chef distingue l'ampleur du premier mouvement : « c'est l'un des plus longs et des plus développés jamais écrits par Mahler ; c'est un monde à lui seul, et terminé en dernier, comme une pièce à part, distinct des 5 autres parties. Le souffle emporte cette première et vaste fresque préliminaire dans laquelle le compositeur affirme si l'on en doutait, son génie du contrepoint. La force d'évocation y est spectaculaire. »



LABORATOIRE INSTRUMENTAL et VISION PANTHÉISTE… Notez-vous d'autres points importants ? « L'intelligence de la construction est comme pour les symphonies précédentes, captivante. Mahler est un architecte : les 3 premiers mouvements s'inscrivent dans la terre (d'où leurs couleurs graves et sombres) ; les 3 derniers expriment une élévation progressive, jusqu'à l'*Adagio* final, – en ré majeur, vaste chant d'amour. J'aimerai aussi souligner le champs des expérimentations que développe Mahler sur le plan instrumental : je retrouve comme dans la 2è Symphonie, des alliages souvent remarquables par leur pertinence, leur justesse, entre autres, dans l'évocation des espèces terrestres, végétales et animales (2è et 3è mouvements) mais il ne s'agit pas de simples descriptions car le langage de Mahler va au delà de l'illustration (…) ; Enfin, la 3è est traversée par une hauteur de vue phénoménale : la 2è nous parlait du destin de l'homme ; ici, il s'agit d'un hymne à la Nature, de la place

de l’homme ; la vision est très large et bien sûr l’on peut parler du panthéisme de Mahler, lequel s’accomplit dans le sublime *Adagio* final ».



LILLE, les 3 et 4 avril 2019. MAHLER : Symphonie n°3. Alexandre Bloch et l’Orchestre National de Lille. 20h. RESERVEZ VOTRE PLACE ICI



Illustrations : Alexandre Bloch (© Ugo Ponte / ONL) – Gustav Mahler

_____

LIRE notre présentation du concert : Symphonie n°3 de Gustav Mahler par Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille : http://www.classiquenews.com/lille-3eme-symphonie-de-mahler-par-lorchestre-national-de-lille/

VISITER le site de l'Orchestre National de Lille

http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/symphonie-n-3/

VISIONNER les Symphonies de Mahler par Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille sur la chaîne Youtube de l'ONL / Orchestre National de Lille
https://www.youtube.com/user/ONLille/videos
(Accessibles : les symphonies n°1 Titan, n°2 Résurrection, de nombreux entretiens et explications sur les symphonies par les musiciens de l'orchestre, par Alexandre Bloch

VOIR la Symphonie n°3 de Mahler par Leonard Bersntein / Wiener Philharmoniker / VIENNE 1973
https://www.youtube.com/watch?v=1AwFutIcnrU

COMPTE-RENDU, CRITIQUE, concert. PARIS, IMA, le 17 mars 2019. Orchestre Symphonique royal d’Oman.

COMPTE-RENDU, CRITIQUE, concert. PARIS, IMA, le 17 mars 2019. Orchestre Symphonique royal d’Oman. Sur scène, en formation restreinte, une quinzaine d’instrumentistes dont pas moins de 5 femmes musiciennes, bel élargissement des profils au sein de l’orchestre. Le programme est divers : il a la claire intention de démontrer l’ouverture du répertoire de l’orchestre comme sa volonté d’aborder tous les styles d’écriture. **L’Orchestre symphonique royal d’Oman** (**ROSO** / Royal Oman Symphony Orchestra) a été fondé en 1985 par le Sultan d’Omar, le sultan Qabus, lui-même grand mélomane, ayant été marqué par la musique classique européenne lors de sa formation à l’Académie royale militaire de Sandhurst (Royaume-Uni).
Basé à Mascate, capitale du sultanat d’Oman, l’orchestre n’est composé que de musiciennes et musiciens arabes. Son premier concert remonte à 1987. C’est l’un des fleurons de l’activité musicale à Mascate avec le nouvel Opéra inauguré en 2011 (Royal Opera House Muscat).

Ce soir, devant une salle comble (au 2è sous sol du bâtiment), on ne peut guère juger du niveau de l’orchestre en son entier car ce n’est qu’une partie de la formation qui est l’invitée de l’Auditorium de l’IMA Institut du Monde Arabe à Paris. Dans ce dispositif, réduit en orchestre de chambre, certains pupitres sont à un instrument (contrebasse, violoncelle). Le Sultanat d’Oman étant l’invité du Salon du livre (événement simultané au concert), a choisi de donner ce programme, emblème de son ouverture culturelle vers l’Occident.



Ce sont de fait plusieurs compositeurs européens qui sont ainsi joués : parmi une collection éclectique, on distingue les deux mouvements nerveux, majestueux de la Symphonie n°44 de **Haydn** ; la présence de **Desmarest**, compositeur baroque du XVIIè français suffisamment rare même en France pour être mentionné (somptueuse Passacaille de Vénus et Adonis, pleine de souplesse amoureuse, en son balancement nostalgique qui se souvient évidemment de Lully) ; sans omettre, **la Pavane pour une Infante défunte de Ravel** qui berce elle aussi par sa caresse suspendue, ses climats qui portent au rêve, par le seul chant des cordes. Les spectateurs auront mesuré le talent de l'oboïste soliste, placé devant l'orchestre dans le fameux **Oblivion de Piazzolla**. Puis comme un formidable lever de rideau, porté par la lumière, le premier mouvement de la symphonie n°29 de **Mozart** dont l'urgence de l'écriture contraste avec ce qui a précédé.

On ne peut que souligner la pertinence d'un tel programme et les promesses qu'il fait naître. Il faut désormais aller jusque dans la Péninsule arabique et éprouver sur le terrain, à Mascate, l'activité de l'orchestre et aussi saisir dans son

architecture minérale et prismatique, la vitalité de l'opéra du Sultanat d'Oman. La culture rayonne en favorisant l'ouverture et le partage. Cette soirée en témoigne. D'autant plus que la côte de ce pays aux contours idylliques, offre des paysages à couper le souffle ; c'est du moins ce que laissent entendre la collection de superbes photos à caractère touristique, exposées sur des pupitres de bois, dans la salle hypostyle qui précède immédiatement le vaste auditorium de l'IMA où se tenaient les musiciens. A suivre.



COMPTE-RENDU, CRITIQUE, concert. PARIS, IMA, le 17 mars 2019. Haydn, Albinoni, Warlock, Piazzolla, Ravel, Desmarest, Mozart,

Pachelbel… **Orchestre Symphonique royal d’Oman.**



COMPTE-RENDU, festival et concerts. VAL D’ISERE, les

13, 14 mars 2019. Festival CLASSICAVAL opus 2 (26ème édition). Frédéric Lagarde, piano & friends.

COMPTE-RENDU, festival et concerts. VAL D'ISERE, Festival CLASSICAVAL opus 2, les 13, 14 mars 2019. Frédéric Lagarde, piano & friends. En Savoie, au pied du Glacier des sources de l'Isère, Val d'Isère (le bien nommé) est la station de ski bien connue (et à juste titre) des amateurs de glisse, de neige, de pistes spectaculaires… C'est aussi grâce aux **deux volets du festival d'Hiver CLASSICAVAL**, une escale hivernale désormais incontournable dans l'agenda des festivals de musique classique en France. Le skieur peut s'y défouler comme il se doit, le matin et l'après midi ; puis, se détendre au moment du concert qui a lieu dans l'église du village à 18h30. Depuis ses débuts, le festival cultive l'art du chambrisme le plus ciselé, invitant pas moins de quatre directeurs artistiques qui alternent d'une année à l'autre et élaborent chacun comme un jardin musical qui est une aventure à la fois humaine et artistique ; ainsi en mars 2019, c'est le pianiste **Frédéric Lagarde** qui a conçu chaque programme de mars 2019 ; a choisi ses partenaires musiciens pour en relever les multiples défis.



Tout le mérite lui revient : habitué et familier de l'événement (il était présent dès la 2è édition, ce qui remonte à loin puisque Classicaval affiche en 2019 sa déjà 26è édition), **Frédéric Lagarde** n'en oublie pas moins de surprendre ni de retenir des partitions redoutables dans leur réalisation. Le goût du risque (et des standards plus connus) comme les combinaisons instrumentales originales seraient-ils ce sel nécessaire pour que, à chaque édition, se réalise la magie du concert ?



Ski et concerts classiques : l’équation magique



Depuis ses premières propositions, le public avalin apprécie d’être conduit dans une traversée musicale qui se lit et se vit de soirée en soirée ; mais les défis y sont joyeusement dépassés tant la cohésion humaine et artistique que le pianiste sait préserver et diffuser autour de lui, stimule les ardeurs. Rien de routinier ni de tranquille au

concert. L’église de Val d’Isère regroupe une troupe de talents complémentaires qui vibrent collectivement et transmettent le plaisir du jeu collectif. Cette formulation peut valoir pour le sport en équipe. Même respect de l’autre, même obligation de complicité… et pour le public, qu’il soit averti ou néophyte, s’accomplit la promesse d’une nouvelle expérience saisissante. Pour preuve, la réalisation des deux derniers concerts auxquels nous avons assisté cette année.

Mercredi 13 mars 2019



Soirée de chambrisme intense et de courage artistique aussi, car le concert du 13 mars 2019 porte avec éloquence les fondamentaux du festival Classicaval à Val d’Isère : partage, transmission, et cette année, audace des répertoires. De surcroît dans un dispositif instrumental aussi surprenant que… captivant Pilote facétieux et superbement articulé au clavier, **Frédéric Lagarde** a élaboré une programmation digne des plus grands festivals de musique, tout en s’appuyant sur l’intimisme du lieu, lequel donne son identité au cycle de **concerts en l’église Saint Bernard de Menton**. A nouveau cette année, – en ce 2è volet de l’édition 2019 (le précédent s’est tenu en janvier), force est de distinguer l’excellente acoustique de l’église de Val d’Isère : chaque timbre est idéalement projeté ; et les concertistes chambristes n’ont aucun besoin de forcer le trait ni amplifier leurs efforts pour se faire entendre : ils n’ont qu’à colorer et phraser chaque nuance. Voilà qui explique aussi la réussite du cycle musical dans son entier. De fait, la nef est pour

chaque concert, pleine à craquer. Les organisateurs ont même dû refuser du monde.

Entrée et superbe lever de rideau plein de charme, d'énergie et d'humour, le premier mouvement de la *Sonate alla turca* de Mozart, ouvre le bal. Facétieux, léger mais musicien d'une rare finesse d'articulation, **Frédéric Lagarde** ouvre avec élégance et même irrévérence le thème de ce soir, « les musiciens et l'orient ». Le pianiste (et directeur artistique en alternance à CLASSICAVAL), conçoit un programme qui suit son sujet et même surprend invitant l'excellent oboïste qui est aussi transcripteur inspiré, David Walter dans une réécriture enchantée, enivrante de trois séquences issues des Contes de **Ma mère l'Oye**, soit 3 joyaux d'orchestration et de timbres ciselés : **Laideronnette impératrice des pagodes, la belle et la bête, le jardin féerique**. Réunis en quintette à vents, avec piano, les 6 solistes de cette édition enivrent littéralement par la fusion des timbres, enveloppants et caractérisés ; par leur écoute et leur plaisir (affiché, manifeste, réjouissant) du jeu collectif. A leur mesure et souci de clarté, répond la qualité de l'acoustique ; en découle, pendant tout le concert, cette volupté onirique des teintes et nuances qui n'appartiennent qu'à Ravel. D'autant que de la verve du compositeur (qui revisite les contes de Perrault), les instrumentistes n'oublient pas de défendre la grande suggestion comme l'esprit de pudeur ; l'écriture ravélienne est celle d'un génie des équilibres et alliages instrumentaux : cela s'entend. Dans ce dispositif où brille l'association flûte / hautbois, basson / cor / clarinette, l'écriture de Ravel sonne comme régénérée, capable de nuances, d'accents nouveaux.
Comme si l'oeuvre jaillissait dans une énonciation inédite et intense qui renforce l'expressivité réparti instrumentale. A travers la présence des instruments, c'est comme un hommage aux pupitres des vents, cuivres et surtout bois qui s'affirme ainsi, dans une éloquence et une palpitation sonore, décuplée. L'invention et l'imaginaire de Ravel y gagnent un relief

presque mordant. Toujours séducteur. Voilà qui permet de reécouter les partitions, de les réestimer pour ce qu'elles sont : de formidables poèmes oniriques.

Puis Frédéric Lagarde invite à traverser l'œuvre de **Debussy** : d'*Arabesque* pour piano seul (d'une envoûtante suavité elle aussi), nous voici bercés, caressés par la ligne aérienne et liquide (à la fois) de la flûtiste **Annabelle Meunier** dans plusieurs pièces pour flûte et piano ; son chant naturel comme improvisé, fait imploser tout cadre formel, tant son dessin et ses ses volutes sonores sont proches de la confession naturelle et du murmure idyllique.



Enfin, au chant des instruments, répond le timbre émouvant de la soprano japonaise **Shigeko Hata**, douceur tragique cependant dotée d'une puissance d'émission naturelle, la jeune diva

enchante l’audience dans deux airs de l’opéra de Puccini (Madama Butterfly) : soutenue et portée par tous les instrumentistes, la cantatrice-actrice fait vibrer l’écrin acoustique de l’église Saint Bernard de Menton : surgit ainsi la prière digne et tragique de l’héroïne Cio-Cio-San (à l’acte II), jeune geisha éprouvée jusqu’à la mort mais qui reste étonnamment droite et déterminée face à l’adversité (« Un bel di vedremo », prière de l’amoureuse qui attend le retour de son « mari » au port de Nagasaki). Quelle belle idée de croiser chant des instruments et airs d’opéra, en une seule et même soirée.

Nouvelle édition de CLASSICAVAL à Val d’Isère (26ème)

RAVEL, R. STRAUSS… transcriptions enchanteresses



Jeudi 14 mars 2019
Le lendemain, jeudi 14 mars 2019, même lieu (église Saint-Bernard de Menton), même heure (18h30), mais programme différent, – celui là aussi captivant et peut-être même, plus surprenant que la veille, par les oeuvres choisies et là encore, la formation proposée pour les jouer.

Les festivaliers retrouvent ce qui a fait l'intérêt du concert précédent la présence d'un quintette à vent (flûte, hautbois,

basson, cor et clarinette). Où brillent en particulier au sein dune troupe amicale et très complice, le hautbois de **David Walter** (en réalité l'instrumentiste joue aussi du cor anglais), et la bassoniste **Rie Koyama** (basson solo de l'Orchestre de Chambre de Brême). La superbe éloquence en dialogue des deux solistes articule **les 5 pièces de Bruch opus 83** (initialement pour alto et clarinette) : aérien, volubile, le hautbois (ou le cor anglais), les deux instruments sont joués, présentés par David Walter, finit par adoucir les saillies pleines de caractère du basson, et les deux en fusion émotionnelle, colorent la langueur, – il est vrai brahmsienne, de la 4 ème pièce dont les deux excellents solistes creusent la courbe de la suprême mélancolie à deux voix.
C'est une véritable découverte que de mesurer l'art des nuances défendues par les deux solistes ; ils sont plus qu'inspirés par la partition : électrisés, en un chambrisme haletant, très finement caractérisé. Au piano, Frédéric Lagarde est un complice volubile et stimulant.
Le parcours de ce soir intitulé « Soirée romantique en Allemagne », fait aussi entendre de somptueux lieder de Schubert (dont Marguerite au rouet, Ganymed) ici très investi par le clarinettiste invité.
Mais il fallait bien maintenir le cap de l'audace et du chambrisme le plus original, dans un nouveau jeu de transcriptions qui révèle autrement des oeuvres pourtant connues ; c'est le cas des lieder de **Richard Strauss**, au tissu raffiné et dense, d'un lyrisme éperdu et crépusculaire, dont Frédéric Lagarde et David Walter ont transcrits **les Quatre derniers**. Initialement pour orchestre, dans ce grand bain symphonique particulièrement flamboyant et lunaire, chaque lied retranscrit pour la formation du festival CLASSICAVAL de mars 2019, s'offre une nouvelle parure (somptueusement articulée), la réduction de l'effectif jouant sur les couleurs, l' équilibre sonore, surtout la cohérence enveloppant le timbre souple et doué d'une très solide ligne vocale de la soprano **Shigeko Hata** déjà écoutée la veille dans Puccini.

Le velouté du chant, le souffle égal et soutenu, la conduite du texte sont particulièrement convaincants, et en complicité avec le jeu concertant des instrumentistes, l'éblouissante volupté des lieder straussiens diffuse son charme capiteux ; c'est un concertino pour voix à l'irrésistible pouvoir d'attraction. Comme le soir précédent, l'interprétation séduit, surprend, captive : le mélomane habitué à la version originale pour voix et orchestre, redécouvre ici les œuvres, sans rien regretter de la nouvelle formulation. Reconnaissons aux transcripteurs, David Walter et Frédéric Lagarde, un talent réel pour adapter les partitions selon l'effectif concerné, sans entamer ce qui constitue leur essence poétique ni leur saveur expressive. Belle gageure remarquablement défendue à Val d'Isère pour ce nouveau Classicaval 2019. Nous sommes déjà impatients de vivre l'année prochaine de nouveaux moments musicaux de cette qualité à Val d'Isère.





COMPTE-RENDU, critique, Festivals. VAL D'ISERE, festival CLASSICAVAL 2019, les 13 et 14 mars 2019. Frédéric Lagarde, direction artistique. Chaque festival Classicaval à Val d'isère se déroule en janvier (opus I), puis en mars (opus II). C'est l'occasion exceptionnelle de suivre plusieurs concerts de musique de chambre souvent passionnants au pieds des pistes, à l'époque où la neige et des paysages à couper le souffle s'offrent aux visiteurs de la station la plus authentique de Savoie. Cette édition de mars 2019 a suscité un succès publique jamais constaté auparavant ; l'église de Saint-Bernard de Menton faisant le plein et au-delà…

Plus d'infos : visitez le site du festival CLASSICAVAL de Val d'Isère : https://www.festival-classicaval.com/index.php